

Dakar actu art

EDITO DE Baba

Sculpture jouissive

Il y a, dans la sculpture, une jouissance qui ne dit pas son nom. Celle de laisser nos mains embrasser la matière, la caresser, se réjouir de son contact, sentir le langage des émotions nous envahir, nous submerger. La sculpture ne supporte pas le regard, elle réclame le toucher, puisque c'est par le truchement du tactile que s'éveillent nos désirs. Ceux qui pratiquent l'art thérapie nous édifient sur la jouissance esthétique qui est signe de participation de celui qui se tient face à une sculpture. Une jouissance qui assure la continuité du processus de création qui soutient l'objet créé. Il y a un lien évident entre la sensorialité et le psychisme. Les formes que dessine le sculpteur, leur volume, leur

mouvement dans l'espace où s'inscrit la sculpture, explorent les régions les plus obscures de notre propre jouissance. La sculpture peut être dérangeante dans l'expression de la souffrance, de la déchirure, de la douleur. Elle fera toujours naître en nous le désir d'entrer en contact avec l'autre. L'émotion suscitée par la fascination de l'expression de cette douleur, de cette souffrance, nous ramène à la compassion qui, sous certaines de ses manifestations, est aussi jouissance. Rodin considérait la sculpture comme une matière animée de l'intérieur et rayonnant vers l'extérieur. Cette onzième biennale laisse grande place à la sculpture par la diversité des propositions. **Baba DIOP**

Le Métal vivant



Salon de la sculpture africaine



Un langage nouveau

Le Salon de sculpture africaine qui se tient au Musée Théodore Monod donne à voir un ensemble d'œuvres aux messages à la technique diversifiés. Evocation.

Le thème du masque comme outil d'hypocrisie revient à deux reprises. D'abord chez Cheikh Diouf. L'artiste sénégalais utilise la terre et l'argile pour monter une sculpture représentant une femme anonyme. Elle est masquée par une duplicité qui, selon l'artiste, est tout à fait humaine. Le sculpteur ivoirien Daniel Bomigbade, grand adepte de la récupération, entre dans le même sujet avec son œuvre intitulé Grand masque qui montre un visage symbole, non plus du mensonge, mais de la sagesse africaine. Bomigbade met en scène un masque bienfaiteur avec ces objets utilitaires tels que la clé qui représente la langue, symbole de la parole, ou encore le cadenas qui condamne le cerveau à percevoir l'énigme de la vie.

On retrouve d'autres langages sculpturaux qui interpellent avec vigueur notre vécu contemporain. Avec Les manchots, le Malien Hamidou Komaré évoque les séquelles de la guerre dans son pays. Le Sénégalais Henry Sagna réalise une installation en forme de point d'interrogation avec des cubes en bois et sur lesquels se dressent des croix et des croissants lunaires pour signifier la tolérance religieuse.

De manière générale il y a un vigoureux langage qui transpire de l'ensemble des œuvres présentés à ce Salon de la sculpture africaine. Mais ce qui est absolument nouveau dans ce langage artistique est que les matériaux traditionnels de sculpture africaine, à savoir le bois le fer et autres matières, ne



s'imposent plus seuls. Les différentes écritures picturales de ce salon intègrent désormais le sable, la terre, l'argile, les objets récupérés dans la poubelle.

Jean François CHANNON DENWO
(Cameroun)

Trois Question à ...

Abdoulaye Diakité

Sous le signe de l'eau

L'artiste malien présent au Salon de la sculpture donne à voir une œuvre inondée à la fois dans la philosophie et l'anthropologie sur le thème de l'eau.

Quelle est la place de l'eau dans l'expression artistique de votre œuvre ?

Je parle, dans mon œuvre, d'une déesse qui incarne l'eau toute entière. L'eau est faite à l'image de cette déesse. Son histoire est tellement sacrée qu'il y a une lecture de tout un monde, notamment dans la civilisation dogon qui est mon univers de création. Il s'agit d'une personne hermaphrodite que l'on appelle le «Nomo». C'est la femelle. Le «Nomo» est sorti prématurément et a créé un désordre dans le monde. Notamment des déséquilibres et des calamités. Pour le châtier, Dieu l'a transformé en renard. Ainsi, pour que l'ordre puisse régner dans le monde, il faut que le «Nomo» soit sacrifié. Ses membres ont donc été coupés, et il a coulé du sang. Le sang du «Nomo» purifie donc la terre. Et Dieu, dans son immense bonté, le ressuscite et le fait moniteur auprès des hommes. Cette résurrection est symbolisée par la fécondité, la pluie, la protection et l'eau.

Comment avez-vous forgé une écriture aussi philosophique ?

Tout a commencé par l'histoire de l'art, lorsque que j'étais étudiant à l'Institut national des arts de Bamako. Par le biais de mon professeur Oumar Camara, qui m'a expliqué le «Nomo» à travers la sculpture africaine, j'ai été séduit. J'ai poursuivi mes recherches en pays dogon et sur Internet. La représentation que vous avez vue est le fruit de tout ce travail de synthèse sur le «Nomo».

Comment cette œuvre est-elle arrivée au Salon de sculpture de Dak'art 2014 ?

Je me suis inscrit tout simplement. Puis j'ai été sélectionné. J'espère que les biennalistes apprécieront. Et surtout continueront la réflexion sur le «Nomo» à travers cette œuvre.

Propos recueillis par **J.F.C.D.**

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE



Le ministre de la Culture du Sénégal «impressionné» par la qualité et la diversité des œuvres

L'exposition internationale west la manifestation-phare de Dak'art. Elle est le résultat de la sélection d'artistes du continent africain et de ses diasporas. Ce travail est l'œuvre de trois commissaires : Abdelkader Damani de l'Algérie, Elise Atangana du Cameroun et Smooth Ugochukwu du Nigeria. Une belle exposition dont le vernissage officiel s'est déroulé hier au Village de la Biennale.

C'est au pas de charge que le ministre de la Culture Abdoul Aziz Mbaye, en compagnie de l'ambassadeur du royaume du Maroc au Sénégal, a procédé à la visite des différentes œuvres des artistes de l'exposition internationale.

M. Mbaye a exprimé toute sa satisfaction devant la richesse et la qualité des différentes créations. Ce qui constitue, selon lui, comme «une grande résonance du continent». Il a souligné «le rôle important que joue l'art dans le rapprochement des peuples et des possibilités d'ouverture et d'enrichissement réciproques entre artistes». Le ministre s'est dit «impressionné par la volonté d'ouverture des artistes vers l'inconnu».

Il a relevé que le thème de Dak'art 2014, «Produire le commun», est «une invite au relâchement, comme cette artiste sud-africaine qui, à travers ses œuvres, tente de recréer le présent à partir du passé».

Le ministre sénégalais a salué le climat de partage et de cohabitation entre les différents peuples, magnifié par les artistes à travers leurs créations. «Le but du commun, c'est la paix», a-t-il affirmé, faisant allusion au thème de la présente édition.

Assane DIA (Sénégal)



Dak'art 2014 :**Gets Off to a Good Start**

The much awaited 11th edition of the Dak'art Biennale got off to great start with many local and international artists in attendance. Although the ceremony was largely carried out in French and many non-speakers like yours truly following the celebration either through an interpreter or just intuition.

The spoken word by the invited guests and key speakers might have been musical to some or utter torture to others but what we all were able to understand and indulge in was spoken by the most important speakers of the day—the artists and their magnificent, exquisite works of art. The work that was showcased at the opening ceremony at the equally magnificent Grand Theatre was beautiful. The exhibition featured mainly Senegalese artists with both the young and old artists included. The work was very recent too from artists like Maodo Diang, Matos, Tita, Papi, leiKARA, Thia and others.

I was particularly struck by portraits of Papi, a young artist from Senegal/Mauritania with an interesting connection to Kenya. Just when he had started telling me that one of the portraits there was one he had done of his mother, a phone call from Nairobi came. When we resumed our chat, the first thing he asked me was whether I was from Kenya and that he went to school there.

It has been a while now since Mamadou Wane a.k.a. Papi left Brookhouse School, now famous in Kenya because of hosting the Presidential debates during the March 2013 elections, but he has continued to grow impressively and particularly with portraits. "As a young artists, I have chosen to concentrate with portraits because people are attracted to human faces and hands," Papi said as we chatted about his work. "I want to experiment with realism and gradually graduate to what will be a personal style. Tita Mbaye was equally impressive with his work of art that pay homage to the African soldiers from Senegal, Mali, Chad, Burkina Faso etc., who took part in the Second World War.

"I used natural ingredients "neb, neb" and glue from the baobab tree to create the leather like effect," Tita told Kymnet. "The piece tells a true African story." The Second World War has continued to inspire artists in all genres of art in French speaking Africa and Tita's work is an indication that it is bound to continue for years to come. There is plenty of artwork to see and artists to talk to with the opening of the international artists' exhibition opening today and it has a many artists from the continent and the diaspora. This is complimented by the diverse and numerous the numerous Dak'Art Off exhibitions.

Kimani wa Wanjiru (Kenya)

**Olu Amoda****Giving hard issues a soft landing**

By Obidike Okafor (Nigeria)

Olu Amoda loves to weld. It's an open secret, his works cannot hide. The artist who won joint top prize at the recently opened Dark'art Biennale, loves to draw from the energy of objects—mostly found objects with a reusable factor.

His works draws its inspiration from abstractions, which still take some of the contours of human forms, while delicately injecting observed realities found in many contemporary sculptures. Viewers will be intrigued by the way, he takes common things like nails, to address a subject with an uncommon spin, thereby expanding

the vocabulary of art with his works. In the work that won him first place titled, Sunflower, he plays with contrasts, by giving the work a soft name but uses hard objects—steel nails and spoons to create. This is typical of the artist who delights in creating an idea and beauty out of what is considered as discarded but reusable.

On the Biennale clincher he makes a soft (read subtle) commentary on how Africans are consumers and not producers—ignoring the importance of the later. Sunflower acts as a reminder of the collective responsibility of every human to

achieve set goals. "Every object I use has life, and in that life is an energy that makes my works" Amoda said. The artist and visiting lecturer confessed that he was shocked to receive any award, and did not expect that he will be made joint best with Driss Ouadahi from Algeria. "I am not trying to pay lip service to the Biennale, but I believe that every artist should embrace the biennale, it is our own cup of nations" he added. Amoda's sculptures always stand out, because he actually brings out the tough as nails issues, and make them look beautiful without missing the point.

Global unity and political accountability tackled through artworks

One of the reasons why the Biennale is often memorable, besides the numerous fabulous art work that is exhibited, is the side roundtable seminars that run parallel to the exhibitions. Overtime, the Dak'Art secretariat has teamed up with various individuals, organisations and institutions to organize insightful reflections of local, continental and global trends and discourses and this year is no different. The inaugural conference was presented by Professor Yves Michaud and was followed by an equally thought-provoking dialogue about the art critic that was chaired by Professor Abdou Sylla from Senegal. It had distinguished speakers that included Mirjam Westen, Ciraj Rassool, Dominique Berthet, Vangelis Athanassopoulos and Marie-Noëlle Ryan. Their approach on the issues

was as varied as their background and it was insightful to listen to Mirjam Westen talk about artists and politics. She was categorical that art and artists can take a political stand. She illustrated this through carefully curated, powerful works that ranged from the Protest at Guggenheim, Shilpa Gupta's *Someone Else*, Ursula Bieman's *Black Sea Files* to Zanela Muli and Regina Gelindo's work. While using his experience at District 6 Museum in Cape Town, South Africa, Ciraj Rassool talked about the ethics of appropriation. This is not the first time the discourse about the art critic has been held and neither is it the last time. From the discussion, there is still no consensus about the way a critic should approach a work of art—is it as “an all-powerful commentator who even has power over the creator” as

was traditionally perceived? Could it be approached as a friend? An accomplice because “this will lead to one getting in touch the work of art and the artist, hence encounter? This without doubt raises the question of the relationship between the creators, the artists (the real cooks) and the critic (the taster). In this relationship, what is the position of the general consumer, whom (maybe the creator (cook) had in mind. Of course this is about appreciating. Is there uniformity in appreciating? Should there be uniformity? Is there only one way or a multiplicity of ways? Is the role of the critic to show the way or point out at these multiple ways of appreciating? The conference raised deep questions. The question of the critic, his/her centrality will be a continuous discourse and sparks that the Biennale

has ignited will ensure the conversations continue.

Other conferences/seminars lined up include: The Art Historian with Hélène Tissières, Danda Jaroljmeck, Frank Ugiomoh, Jind ich Vybíral. The Artist and the Gallery Manager: *L'artiste et le galeriste* with Bomi Odunade, Jean-Philippe Aka, Jean-Loup Pivin, Viyé Diba, François-Xavier Gbré, and Aida Muluneh. Contemporary art institutions: fairs, auction houses, museums, biennales with Mohamed Djehiche, Dannys Montes De Oca, Christopher Spring, Bernard Lafargue and Ayo Adewumi. Art dealers, buyers, collectors, sponsors with Salimata Diop, Touria El Glaoui, Meriem Berrada, Liz Lydiate, Lydie Diakhaté. The last conference will focus on Journals and magazines of Contemporary Art. Discussants will include Malick Ndiaye, Mohamadou Sy Siré, Massamba Mbaye, Pascale Obolo, Louisa Babari, Seloua Luste Boulbina.

By Kimani wa Wanjiru
(Kenya)

The Chinese join Dakar's art conversation



Led by, Yang Shu, the director of the X'ian Art Museum in China, a group of six Chinese artists have crossed timelines for the 2014 Dakar Art biennale, to learn, col-

laborate and produce art. The artists who don't speak English or French, except for Yang Shu have set out to create art from their experiences on each day of

the biennale, which runs from May 9 to 14. They hope to create art from banners, videos, performances and pictures about the biennale, after which they plan on collaborating with local Senegalese artists.

The first work which they created on day one of the biennale, was a banner based on Chinese Communist propaganda, the banner they created had the red hue of the Chinese flag, and *Travelling, Producing and Learning*, written in white lettering, both in Chinese and in English. The banner was

displayed briefly at the IFAN Museum of Dakar. Yang Shu also revealed that they will hold workshops on May 15 to exhibit all that was created during the ten days in Dakar before they head back to China.

Shu speaking for his comrades revealed that it was their first time in Africa, and he was enjoying the endless artistic possibilities that lay before him and his colleagues at Dak'art 2014.

Obidike Okafor
(Nigeria)

CONFERENCE INAUGURALE

PROFILS DE L'ARTISTE CONTEMPORAIN
DU CRÉATEUR INCONNU AU CENSEUR SOCIAL

Appelé à évoluer dans un univers mondialisé et en perpétuelle mutation, l'artiste contemporain se présente de nos jours sous quatre figures principales, allant notamment du créateur au magicien ou censeur social en passant par l'artisan et l'entrepreneur.

Pour le professeur Yves Michaud, qui a établi ce constat lors de la conférence inaugurale des rencontres scientifiques, la plus connue parmi les figures de l'artiste est celle du «créateur solitaire, maudit». Mais, précise-t-il, «la marginalité du créateur n'est pas totalement négative car, c'est

un éclairer dans la marche du progrès de l'espèce humaine». Même s'il note que «ce profil de créateur connaît aujourd'hui une crise d'identité».

Ainsi, le rôle de guide de l'artiste l'amène à développer plusieurs techniques pour se muer en artisan qui se singularise par une certaine virtuosité. Cette diversité dans son expression lui permet de s'investir dans une production en série avec le souci de «répondre à la forte demande d'œuvres d'art»; celle-ci étant exprimée, le plus souvent, par «un nombre réduit de collectionneurs qui se disputent les œuvres des célébrités».

C'est pourquoi, le Pr Michaud se dit convaincu que la magie de l'art continue de fasciner parce qu'on en fait appel pour donner un sens à tout ce que l'homme utilise pour son confort. Le rôle social de l'artiste fait qu'il aide à voir les problèmes culturels, de genre, d'écologie, etc. L'artiste se positionne en censeur social qui permet à la société de prendre conscience des dangers qui la guettent.

L'artiste contemporain est condamné à jouer lucidement entre ces profils sans être prisonnier de l'un d'eux. Il doit être attentif aux conditions de la



Le Pr Yves Michaud estime que la magie de l'art continue de fasciner, dans un monde en perpétuelle mutations.

reconnaissance sociale, économique de son activité afin de «travailler sans se décourager».

Mbagnick NGOM (Sénégal)

Pavillon du Maroc

Art sans frontières

Installé sur la place du Souvenir à Dakar, le pavillon du Maroc a été monté par un collectif d'artistes qui œuvre depuis toujours pour l'abolition des frontières entre le Maghreb et l'Afrique au sud du Sahara.



Les commissaires de l'expo, Michèle Delmotte et Mostapha Romli, proposent ainsi une sélection qui rend compte de la diversité du continent. Ils ont choisi de regrouper leurs artistes sous le thème «Abstractions légitimes».

Car si les artistes sont bien africains, ils en font «abstraction». Ils sont plutôt à considérer comme des citoyens du monde et ont démontré leur «légitimité» à s'emparer de cette thématique universelle...

On retrouvera ainsi dans ce pavillon Ahmed Hajoubi et son travail Qorchal, qui raconte l'histoire intime de cette carte que sa mère se résolut à utiliser pour pouvoir le servir. Un travail présenté avec beaucoup de succès dans diverses galeries nationales au Maroc.

On peut également apprécier le talent de Pélagie Gbaguidi, remarqué à plusieurs reprises à la Biennale du Bénin et plus récemment à l'expo Divine Comédie de Simon Njami. Pélagie Gbaguidi présente une fresque murale ainsi qu'une vidéo où elle tente une redéfinition de l'Afrique et de ses identités, notamment sur le genre.

Le pavillon du Maroc est une belle initiative qui balaie les frontières «mentales» érigées sur le continent.

Syham Weigant (Maroc)

L'OEIL DU CRITIQUE

«Produire le Commun» :
A Dak'art, même le choix du thème est esthétique

Les grands idéaux sur lesquels reposent les civilisations les plus brillantes de la planète ont vu le jour pendant les moments d'effervescence. Dak'art, depuis quelque temps, est devenu un milieu très polémique parce qu'il a choisi de se «contemporaniser».

A Dak'art, aujourd'hui : «anything goes», «tout fait l'affaire», pour parler comme Paul Feyerabend, bref tout est prétexte à la création artistique.

Ce changement de régime esthétique fait dire aux nostalgiques que : «l'art n'est plus de l'art, l'œuvre n'est plus une œuvre, l'art est aujourd'hui à la portée de tout le monde, nous avons l'impression que tout le monde est artiste».

Tous les critères esthétiques qui nous permettaient d'appréhender l'art du passé dans son ensemble paraissent soudain balayés. Il suffit de parcourir les lieux d'exposition «IN» ou «OFF» de Dak'art : quelques morceaux de feutre cloués au mur, une compression de carcasses d'automobiles, un tas de charbon déversé à même le sol... Cette démocratisation de l'art qui restitue à l'artiste toute sa liberté et quelles que soient ses modalités d'expression n'est pas du goût de tout le monde. C'est ainsi que, certains artistes ont choisi de tourner le

dos à la Biennale, d'autres vont même jusqu'au sabotage.

En choisissant ce thème, «Produire le Commun», le génie de Dak'art a compris que tous les siècles ont connu des querelles, des controverses et des crises concernant la création artistique. Sans remonter à l'Antiquité grecque, ni aux jugements sévères de Platon envers les poètes, rappelons le débat de la Renaissance sur la perspective, la querelle des Anciens et des Modernes à la fin du XVII^e siècle, les réactions d'hostilité envers l'impressionnisme. Tout se passe comme si la polémique autour de l'art africain contemporain était dans l'ordre naturel des choses, et, il est temps de poser le vrai débat dans la perspective de nous entendre sur l'essentiel, pour le dire autrement, de «produire le commun».

Quoi qu'on puisse dire, Dak'art en choisissant ce thème à l'occasion de sa onzième édition, a créé les conditions de possibilité d'un dialogue fécond et fructueux pour l'émergence d'une perspective esthétique contemporaine africaine consensuelle. L'art a pour mission de rapprocher les hommes.

Souleymane Sarr
Critique d'Art (AICA/SENEGAL)

MENUISIERS, SOUDEURS, ÉLECTRICIENS...



Lumière sur les artisans de l'ombre

La gaîté, la joie, l'envie de rendre service et d'être utile. Voilà comment on peut résumer l'ambiance au Village de la Biennale de l'art africain contemporain - Dak'art - où sont visibles les œuvres de l'exposition internationale qui s'y déroule. Les artistes exposants rigolent et s'amuse avec les ouvriers sénégalais qui travaillent pour eux.

La main d'œuvre sénégalaise est suffisamment mise à l'épreuve par les artistes de la sélection officielle. Les menuisiers, maçons, électroniciens, menuisiers métalliques, électriciens et soudeurs travaillent sur place et ont aidé les invités à installer leurs œuvres.

Le commissaire algérien Abdelkader Damani ne s'y est pas trompé, relevant le génie et le talent de ces artisans qui donnent corps à l'exposition. «Merci aux menuisiers et

aux forgerons du Sénégal qui ont aussi travaillé sur les œuvres.

Quand il y a le moindre problème, il suffit de faire un dessin sur un papier, de leur montrer, il est réglé et c'est réalisé. Ça, c'est magnifique», a-t-il dit pour saluer le travail de ces gens de l'ombre.

«Je travaille avec 5 jeunes très disponibles», a déclaré Faten Rouissi de la Tunisie, qui présente Les fantôme de la liberté, une œuvre qui a nécessité l'utilisation de 17 chaises anglaises représentant les 217 par-

lementaires de l'Assemblée nationale tunisienne. Autant de papiers hygiéniques, de micros et de supports en bois sont utilisés. Le tout peint en jaune. Ainsi interviennent des menuisiers et des peintres.

La sculpture-installation métallique, Le poids des origines, de l'Algérien Kamel Yahaoui, et l'installation A new Lagos du Nigérian Emeka Ogboh, sont dans la même logique avec l'intervention des jeunes ouvriers sénégalais comme soudeurs.

Un jeune soudeur a confié à Dak'art Actu qu'après quelques jours de travail, lui et ses collègues parviennent à gagner plus d'argent que d'habitude. La confiance qui règne permet aux artistes de donner des indications pour ensuite aller s'occuper d'autres choses liées à leur travail.

A côté d'eux, il y a des jeunes diplômés de l'Ecole nationale des arts qui donnent bénévolement un coup de main.

Alioune DIOP (Sénégal)

SCULPTURE

L'Afrique positive de Balla Ndao

Devant la gare ferroviaire de Dakar, les sculptures de Balla Ndao attirent le regard des passants. Pour sa première expo individuelle, il a choisi d'exposer en plein air. «C'est l'Afrique qui bouge et les gens s'intéressent à mon travail», lance-t-il à côté de l'une de ses créations sculpturales. «Je veux présenter une belle exposition au monde, car les citoyens de tous les continents sont à Dakar pour la Biennale», confie-t-il.

L'exposition «L'Afrique debout», dont le vernissage est prévu le lundi 12 mai à 18 h à la gare ferroviaire, s'inscrit dans le programme Off de Dak'art 2014. À la gare ferroviaire, Balla Ndao expose cinq œuvres majeures composées d'une vingtaine de pièces. L'artiste donne vie au fer et fait surgir des personnages qui incarnent une Afrique créative, productive en pleine mutation.

La sculpture titrée La femme libre accueille le public et in-

terpelle et nous exhorte à cimenter les relations parentales vite à la pleine participation des femmes dans les sphères du pouvoir. Avec Le voyage, l'artiste exalte la richesse des échanges culturels, économiques et sociaux qu'offrent les rencontres humaines. Les différentes formes de pouvoir : traditionnel, religieux, mystique, contemporain, n'échappent pas à l'œil de Balla Ndao qui, à travers son œuvre Le Pouvoir, dénonce l'abus de certains tenants du pouvoir. La Famille nous interpelle et nous exhorte à cimenter les relations parentales

et humaines dans un monde en pleine mutation.

D'ailleurs, avec sa création intitulée La Mondialisation, symbolisée par les cartes des cinq continents, le sculpteur plaide pour l'humanisation de la globalisation.

Pour l'artiste Balla Ndao, l'Afrique, continent d'une richesse diverse, marquera son empreinte dans la marche du monde, si les différentes composantes jouent leurs partitions.

Allassane CISSE (Sénégal)





Contact

Biennale de l'art africain contemporain

Email : info@biennaledakar.org

Site web : www.biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

Secrétariat Général de la Biennale
des Arts de Dakar

19, Avenue Hassan II

BP 3865 Dakar RP

Dakar - Sénégal

Site internet

www.biennaledakar.org

www.biennaledakar.com

www.biennale-dakar.org

www.biennale-dakar.com



Directeur de la publication :

Babacar Mbaye DIOP

Coordonnateur :

Aliou NDIAYE

Rédacteur en Chef :

Baba DIOP

Chargés d'édition :

Abdou Rahmane MBENGUE; Aboubacar
Demba CISSOKHO

Rédaction :

Elhadji Massiga FAYE; Alassane Cisse ;
Fatou Kiné SENE; Assane DIA; Baba
DIOP ; Mbagnick NGOM; Diouma Sow
THIAM; Alioune DIOP; Patrik NZAZI
KIAMA (RD Congo); Kimani wa WANJ-
JIRU (Kenya) ; Kyla HERMANSEN
(Afrique du Sud); Siham WEIGANT
(Maroc); Yacouba SANGARE (Côte
d'Ivoire); Jean-François CHANNON (Ca-
meroun)

Obidiké OKAFOR; Eustache AGBOTON;

Gaston COLY

Crédits Photos :

Biennale des Arts de Dakar ; Pap BA;

Pape SEYDI

Maquette :

Papa Diabel THIAM; Lamine COLY

Chargé de la Production :

Papa Diabel THIAM

Contact : dakartnews@gmail.com



AGENDA DES VERNISSAGES Dak'art 2014

N'oubliez pas de consulter votre guide et programme IN et OFF

12 h 00

Barkinado Bocoum, Sylvia
Kummer
2, Rue Jules Ferry (Face
Villa Racine)

14 h 00

Artistes choisis par Aïssa
Dione et Chab Touré
Corniche Ouest Prolongée
(33 860 65 08)

15 h 00

Textile &
Atelier Johanna Bramble
Créations
Cité Asecna (Tél. : 77 271
87 60)

15 h 00

Image Précaire, La visibi-
lité du Queer Africain
Raw Matériel compagny
Sicap Amitié 2, Gaspard
Camara

17 h 30

Photographies et Gravures
(Galerie de la Médina)
Rue Pyrotechnique, Mer-
moz

16 h 00

Amadou Sow, Ursula Bel-
ler, Gebhard Schatz
Domaine Amadou Sow
Lac Rose
(Tél. : 76 573 78 72)

18 h 00

Ousmane Sow
Avenue Félix Eboué

19 h 00

Collectif du Been,
Peintures et sculptures
Mermoz Pyrotechnique,
Bur Nokia

19 h 00

Anta Gaye
et Artistes invités
Hôtel Ocaenic 9, Rue de
Thiong

Nos Partenaires

